

PERCIVAL EVERETT

PAS SIDNEY
POITIER

roman traduit de l'américain
par Anne-Laure Tissut

ACTES SUD

Pour Henry et Miles.

Les personnages de ce roman sont parfaitement fictifs, et ce en dépit de toute ressemblance ou similitude, notamment de nom, avec des personnes existantes. De fait, on pourrait aller jusqu'à dire que chacun des noms reconnaissables montre assez qu'aucun des personnages fictifs de ce roman ne représente, en quelque façon, un être vivant, mort, ou imaginé par qui que ce soit d'autre que l'auteur. Ceci vaut aussi pour le personnage qui porte le nom de l'auteur.

I

Je suis le fruit, né sous de mauvais auspices, d'une grossesse hystérique et, chose surprenante, je suis peut-être bizarre, mais pas hystérique. Je suis plutôt calme, en fait ; d'un calme plat, diraient d'autres. Je suis grand, ai la peau noire, et offre aux yeux du monde l'apparence de M. Sidney Poitier, ce que ma pauvre mère dérangée, et désormais défunte, n'aurait pas pu savoir lorsque, à ma naissance, elle me nomma Pas Sidney Poitier. Je suis né à l'issue de deux ans de gestation hystérique : qui sait ce qui se passe dans la tête d'une femme enceinte, si longtemps plongée dans l'attente. Deux ans. Du moins est-ce ce qu'on m'a raconté.

Dans sa triste version abrégée, voici cette longue et triste histoire, telle que je l'ai reconstituée : ma mère, dont nul n'ignorait le désir d'enfant, le côté loufoque et l'ostensible célibat, annonça un beau jour aux voisins, proches et moins proches, qu'elle était enceinte. Tout le monde hochait la tête, avec à-propos, la sympathie que l'on peut imaginer, et une condescendance dont une certaine bienveillance relativisait toutefois la radicalité. Quelle ne fut pas leur surprise, mêlée d'horreur pour certains, de confusion pour tous, quand le ventre de ma mère se mit à enfler. De l'avis général, il atteignit des proportions considérables mais, à l'issue des quelque neuf mois habituels, pas

l'ombre d'un bébé. Cette grossesse menée à terme, et bientôt au-delà, bien au-delà du terme, intervenait après deux fausses couches, lesquelles, ayant suscité moult commentaires et plaisanteries, avaient largement ouvert la voie au doute. Dix, onze, douze mois plus tard, la peau brune du ventre restant tendue comme un tambour, sur ce que beaucoup prenaient pour un ballon de volley, tous comprirent que ma mère dérangée, nonobstant la théorie du ballon de volley, souffrait derechef d'une grossesse hystérique, ou plus exactement délirante, voire qu'elle s'en rendait coupable. Vingt-quatre mois plus tard, je venais au monde, et pas franchement sans bruit, en plus : ma mère, aux prises avec cette urgence, réveilla le voisinage, d'abord en donnant des coups dans le mur avant de se mettre à hurler comme un coyote, de sorte que ma naissance fut gratifiée tant d'un beau succès d'audience que des archives afférentes grâce à quelques témoins en état de choc qui firent le récit de l'événement à des multitudes tout aussi choquées, mais, dans l'ensemble, indifférentes.

Comme on peut s'en douter, l'accouchement lui-même ne fut pas dénué de quelque hystérie. Les gémissements de ma mère alertèrent une voisine, qui en appela une autre, et bientôt elles furent trois, pelotonnées comme des conspirateurs devant les jambes largement écartées de ma mère, à scruter ses parties génitales, convaincues qu'il n'en sortirait rien. L'une émit l'idée de faire venir le médecin qui vivait plus bas dans la rue, et s'exécuta. Le petit homme arriva en se dandinant, grognon et l'œil chassieux, et s'enquit, non sans pertinence "Vous en êtes à combien de semaines ?

— Cent quatre", fut la réponse de la première voisine.